La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er SEPTEMBRE 1961 N° 17

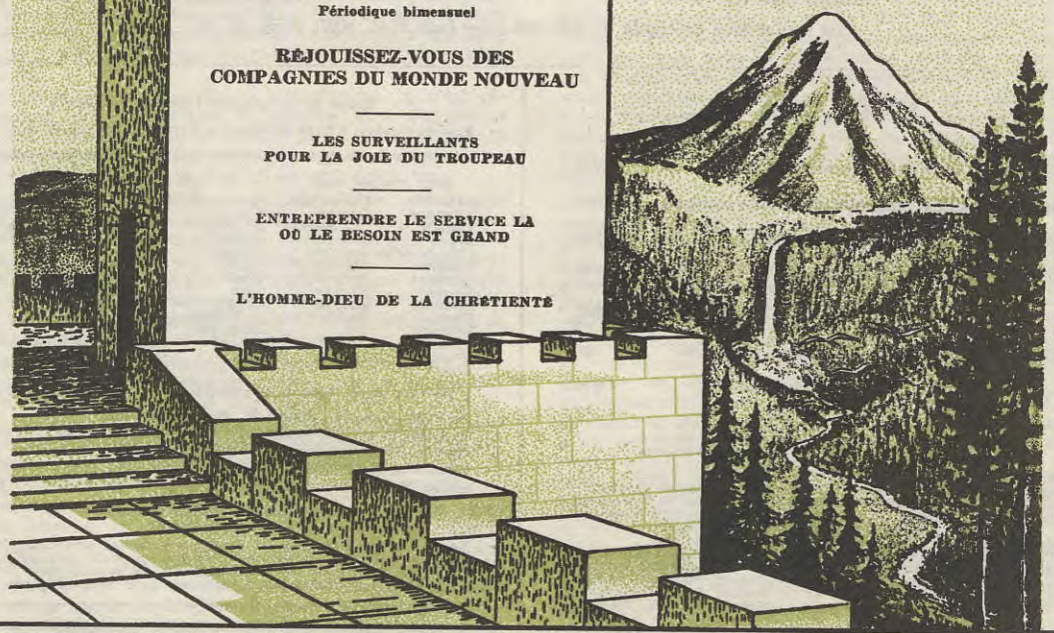
Périodique bimensuel

RÉJOUISSEZ-VOUS DES COMPAGNIES DU MONDE NOUVEAU

LES SURVEILLANTS POUR LA JOIE DU TROUPEAU

ENTREPRENDRE LE SERVICE LÀ OÙ LE BESOIN EST GRAND

L'HOMME-DIEU DE LA CHRÉTIENTÉ



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

Désobligez-vous votre prochain sans nécessité?	259
Réjouissez-vous des compagnies du monde nouveau	260
Les surveillants pour la joie du troupeau	264
La recherche de la paix dans l'amour de la vie	266
Comment je poursuis le but de ma vie	267
Entreprendre le service là où le besoin est grand	268
L'homme-Dieu de la chrétienté	270

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC	Version de Crampon 1905	Li	Version de Liénart
AS	American Standard Version*	LXX	The Septuagint Version*
AT	An American Translation*	MM	Les Moines de Maredsous
Cr	Version de Crampon 1923 et 1939	Mo	James Moffatt's Version*
Da	Version de J.-N. Darby	NC	Nouvelle Bible Crampon 1952
Dy	Catholic Douay Version*	NW	New World Translation*
GV	Glaire & Vigouroux	Ro	J.-B. Rotherham's Version*
Jé	Bible de Jérusalem	RS	Revised Standard Version*
KJ	King James Version*	Sy	Version Synodale
La	Version de Lausanne	Yg	Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly
FRENCH EDITION

Vol. LXXXII No. 17
SEPTEMBER 1, 1961

Tirage de ce numéro: 3 800 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 59 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Hollandais	Arménien	Islandais	Silozi
Allemand	Ilocano	Bengali	Kanarais	Tamoul
Anglais	Indonésien	Bicolano	Malayâla	Tigrinya
Arabe	Italien	Birman	Marathi	Tswana
Cébu-Visayan	Japonais	Cingalais	Motu	Turc
Chinois	Norvégien	Coréen	Ourdou	Ukrainien
Chishona	Portugais	Croate	Pangasinan	Yorouba
Cinyanja	Slovène	Ewe	Papiamento	
Civemba	Suédois	Hiligaynon-Visayan	Polonais	
Danois	Tagala	Hongrois	Russe	
Espagnol	Tvi	Ibanag	Samoan	
Finnois	Xosa	Ibo	Sésouto	
Français	Zoulou		Siamois	
Grec				

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1.—
Belgique, 23, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 23, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 23, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXII | 1er septembre 1961 | № 17

Désobligez-vous votre prochain sans NÉCESSITÉ?

DESOBLIGEZ-VOUS votre prochain? Le blessez-vous? On a défini ces expressions comme suit: Causer du déplaisir à quelqu'un en le traitant mal dans la société, en contrevenant à son égard aux convenances, à la politesse.

Veuillez remarquer que nous insistons bien sur le fait de blesser *sans nécessité*. En effet, toute personne qui maintient de justes principes et les défend avec conviction est certaine de choquer quelqu'un. Cela s'est révélé exact pour tous ceux qui ont aimé la justice, d'Abel à nos jours, et notamment de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Ils se seraient épargné bien des souffrances et des difficultés en acceptant tout simplement un compromis. Mais lorsque des principes sont en cause, on ne peut indûment tenir compte des réactions de la part de ceux qui n'aiment pas la justice. — Mat. 15:12-14.

Toutefois, dans nos relations quotidiennes, ce n'est généralement pas une question de principe mais simplement d'étourderie, de sans-gêne ou d'insouciance. C'est exactement comme si nous ne connaissions pas la longueur de nos propres pieds et qu'ils piétinent en tout temps ceux des autres.

Nous pouvons désobliger notre prochain de tant de manières! Certains ont comme point faible leur âge, leur poids, leur santé, une infériorité physique parfois. Ce peut être une malformation de naissance, ou encore un nez anormalement démesuré. Attirer l'attention sur des points aussi sensibles et en faire l'objet d'une plaisanterie blessera certainement. Dans ces cas, on aura toujours, consciemment ou non, de la gratitude pour une attention affectueuse.

Un grand parleur désoblige vraisemblablement ses semblables, notamment s'il bavarde sur eux. Un roi sage a dit: « Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher. » « L'insensé multiplie les paroles. » Le nombre des paroles, le peu d'attention avec laquelle elles sont prononcées ne feront que froisser davantage. — Prov. 10:19; Eccl. 10:14.

On peut encore blesser quelqu'un par le choix même de ses paroles; en étant superbe ou affecté, ou encore grossier et vulgaire. Par l'inflexion de leur voix aussi, certains désobligent d'autres personnes, car par elle ils se montrent hautains, condescendants, durs. Les plaisanteries déplacées autant que les « bons tours » blessent généralement celui qui en est la victime. La négligence à propos de l'hygiène personnelle, une mauvaise haleine, une odeur corporelle, le fait de fumer dans un local de « non fumeurs », seront autant de meurtrissures sur les « pieds olfactifs » d'autrui. Toute entorse aux bonnes manières, au tact, peut conduire à des désagréments.

La réserve de nos amis peut nous laisser désobliger autrui avec constance sans que nous nous en rendions compte. Mais la Parole de Dieu dit: « Mieux vaut une réprimande ouverte qu'une amitié cachée. » Les amis se retiennent souvent d'émettre des reproches à cause de la façon dont ceux-ci pourront être acceptés. Paradoxalement, ceux qui sont le plus enclins à blesser sont généralement eux-mêmes de la plus ertrême sensibilité. Ils ont un manque total de tact et ils s'attendent à en recevoir la plus large mesure. — Prov. 27:5.

Si vos meilleurs amis ne vous font pas de remarques, comment pourrez-vous le savoir? Par leur comportement à votre égard. Ils peuvent être polis, pleins de tact, apparemment amicaux, mais en même temps prudents, veillant à ne pas vous choquer. Ne se sentant pas libres avec vous, ils ne vous accueillent probablement pas dans leur intimité et ne vous réservent pas de démonstrations particulières d'attachement. Vos qualités les plus évidentes passent inaperçues par le fait que vous pouvez traiter ces personnes sans égards.

Qu'est-ce qui peut inciter une personne à désobliger son voisin? Il y a tout d'abord un manque de sensibilité, comme une incapacité à se mettre dans la peau des autres, un manque de compréhension, de discernement; en résumé, une absence d'amour de son prochain. Ce peut être parfois dû à un manque de connaissance des coutumes des gens ou à la condition particulière d'un individu. Ce peut être dû au fait qu'il s'agit d'un extraverti.* De telles personnes manquent souvent de sensibilité dans leur discernement et, par suite, trouvent les désagréments, handicaps et ennuis des autres fort amusants, particulièrement si ces derniers se trouvent être dans la catégorie des intravertis *. Pour cette raison on a dit que qualifier une personne d'extravertie ou d'intravertie, c'était une manière comme une autre de dire qu'elle avait la peau mince ou épaisse. L'idéal est naturellement d'être *ambiverti*, de savoir éviter les extrêmes, n'étant ni prompt à offenser, ni toujours prêt à se sentir offensé.

Le critique « à tout prix » est aussi semblable à celui qui cause de la peine à autrui par manque de sensibilité. Au lieu d'apprécier et d'être content de ce qu'il voit et entend, il ne voit et ne relève que des points faibles, désobligeant ainsi sans nécessité son prochain. Cette nature critique lui fait manquer de nombreuses mains tendues.

* « Nous appelons extroversion la démarche émotionnelle par laquelle le moi se porte de l'atmosphère vers le détail, introversion la démarche de sens opposé. »

On peut en dire autant de ceux qui ne font que parler d'efficience. Ils sont si souvent préoccupés par des questions de ponctualité, d'ordre et d'économie, qu'ils sont aveugles aux sentiments et aux valeurs humaines. Cela peut se traduire aussi dans le cadre familial: la femme prépare un « extra » et le mari grogne après le prix; ou encore c'est lui qui fait un cadeau et l'épouse qui se plaint de telles extravagances! Manquant de sensibilité, ils perdent tous les deux de vue qu'au delà de ce verbiage se trouve justement l'amour qui a besoin de ces attentions pour s'exprimer de temps à autre.

Nous ne devons pas non plus perdre de vue que toute forme de dommage dénote un manque de sensibilité et une cause de froissement pour nos semblables. Par le ton de sa voix, par ses paroles et par ses gestes, on peut causer un grand mal, toucher un point sensible. Quelle que soit la cause du tort — couleur de la peau, nationalité, niveau social ou genre d'éducation — on affiche alors une complète incapacité à se mettre « dans la peau des autres ».

Tant de souffrances, de mésententes et de malheurs attristent ce vieux monde! N'y ajoutons pas encore en désobligeant notre prochain sans raison. Essayons plutôt de saisir et de comprendre les pensées et sentiments d'autrui. Plus les personnes sont différentes de nous et plus nous devons être sensibles. Ceci s'applique également aux différences de sexe.

La Parole de Dieu abonde en bons conseils à ce sujet: « Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. » « Conduisez-vous avec sagesse » et « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce. » Mettez-les en pratique et vous ne désobligerez pas autrui — sans nécessité. — Col. 3:12; 4:5, 6.

Réjouissez-vous des COMPAGNIES DU MONDE NOUVEAU

« Tu te réjouiras devant l'Eternel, ton Dieu, en tout ce à quoi tu auras mis la main. » — Deut. 12:18, Da.

[1] Le « Dieu bienheureux » qui JEHOVAH, notre Dieu, est se réjouit de tout ce à quoi il met la main (I Tim. 1:11). C'est son dessein que ses créatures fidèles se réjouissent dans le culte qu'elles lui rendent. Il n'est donc pas étonnant que nous trouvions dans la Bible ce commandement à l'adresse de la nation typique d'Israël: « Vous mangerez devant l'Eternel, votre Dieu, et vous vous réjouirez, vous et vos maisons, dans toutes les choses auxquelles vous aurez mis la main, dans lesquelles l'Eternel, ton Dieu, t'aura béni. » « Tu te réjouiras devant l'Eternel, ton Dieu, en tout ce à quoi tu auras mis la main. » — Deut. 12:7, 18, *Da.*

[2] Par la suite, quand l'assemblée chrétienne fut établie comme l'Israël spirituel de Dieu, Jéhovah montra à ses membres qu'ils étaient appelés à former une société heureuse dont ils devaient se réjouir. Dans son sermon sur la montagne, Jésus proclama « heureux » ceux qui reconnaissaient leurs besoins spirituels, qui avaient faim et soif de la justice et qui recherchaient la paix. Même au sein de la persécution, ils devaient se réjouir et être dans l'allégresse. De son côté, l'apôtre Paul écrit dans sa lettre aux Philippiens: « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous. » — Gal. 6:16; Mat. 5:3–12; Phil. 3:1; 4:4.

[3] De nos jours Jéhovah invite tous les amis de la vérité et de la justice à se joindre à l'heureuse société du monde nouveau. Dieu en personne nous dit pourquoi il faut se réjouir parmi son peuple. Une fois les témoins modernes de Jéhovah se trouvèrent dans un état d'affliction, notamment à la fin de la Première Guerre mondiale en 1918. Ils étaient décrits dans la prophétie comme des hommes revêtus de sacs et même comme des cadavres étendus sur une place (Apoc. 11:3, 7–10). Mais Jéhovah changea la situation de son peuple. De l'affliction, il le fit passer à la joie et au bonheur. Dieu délivra ses fidèles témoins de l'état d'inactivité de mort, mit sur eux son esprit et fit se réaliser à leur endroit ces paroles prophétiques d'Esaïe: « Ainsi les rachetés de l'Eternel retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront. » — Es. 51:11.

[4] Il n'est donc pas étonnant que tant d'hommes remarquent le bonheur du peuple de Jéhovah. C'est un facteur qui décide beaucoup de personnes à se joindre à nos rangs. Elles ont le même désir que le psalmiste, qui

1, 2. a) Que devons-nous manifester dans le culte que nous rendons à Jéhovah? b) Comment cela fut-il montré en rapport avec l'instauration de l'Eglise primitive?

3. Quel sujet de se réjouir Jéhovah a-t-il donné à son peuple?
4. Que remarquent les personnes de bonne volonté et que désirent-elles?

écrivit: « Afin que je voie le bonheur de tes élus, que je me réjouisse de la joie de ton peuple. » — Ps. 106:5.

5 De nombreux facteurs contribuent à la joie de la société du monde nouveau. Il y a une grande joie de connaître et de comprendre les vérités bibliques, de savoir que Jéhovah a saisi sa grande puissance pour régner en établissant Jésus-Christ comme Roi dans le royaume céleste et que dans peu de temps la souveraineté universelle de Dieu sera justifiée par le moyen de ce royaume, quand ce dernier anéantira tous les ennemis de sa domination (Ps. 97:1-12). Nous avons encore des raisons de nous réjouir dans l'espérance de vivre éternellement dans le proche monde nouveau, dans le fait tangible que Jéhovah a déversé son esprit sur son peuple dans les derniers jours. Il y a encore lieu de se réjouir dans les révélations de la vérité et dans le rassemblement d'une grande foule de personnes de bonne volonté au sein du troupeau du monde nouveau. Connaissant les besoins de ses créatures, Jéhovah pourvoit à un milieu générateur de joie: la compagnie ou société heureuse de ceux qui partagent la même foi.

6 Jéhovah n'a pas besoin de la compagnie d'autres personnes pour être heureux. Il est complet en lui-même. Cependant il a choisi de se réjouir dans la société de ses serviteurs et de trouver du plaisir et des sujets de joie parmi son peuple. Il est écrit: « L'Eternel, ton Dieu, est au milieu de toi, comme un héros qui sauve; il fera de toi sa plus grande joie; il gardera le silence dans son amour; il aura pour toi des transports d'allégresse. » A propos du retour de son peuple à la prospérité spirituelle dans les derniers jours, Jéhovah dit: « Je ferai de Jérusalem mon allégresse, et de mon peuple ma joie. » D'autre part, aucune créature en elle-même n'est complète comme Dieu. Toutes dépendent de Jéhovah pour le bonheur. Toutes ont certains besoins à satisfaire pour connaître le bonheur véritable. Cela est certainement vrai pour nous qui sommes des hommes imparfaits. L'un de ces besoins est celui d'une bonne compagnie et Jéhovah y pourvoit de différentes façons, notamment par les relations chrétiennes dans la société du monde nouveau. — Soph. 3:17; Es. 65:19.

7 Si donc nous voulons continuer de nous réjouir de toutes nos entreprises comme peuple de Dieu, il faut sauvegarder et maintenir le caractère joyeux de notre compagnie. La joie ne vient pas d'elle-même mais elle est le fruit d'une bonne façon de se conduire dans le climat d'harmonie et de paix qui règne au sein du peuple de Dieu. C'est un des fruits de l'esprit (Gal. 5:22). S'il ne faut pas oublier de prier que la joie règne en notre sein, il faut aussi la cultiver en faisant des efforts pour développer le bonheur de l'assemblée.

SE MONTRER GENEREUX AVEC NOS COMPAGNONS

8 La générosité est une qualité étroitement reliée à la réjouissance. Avez-vous jamais vu un homme avare et à l'esprit étroit se réjouir vraiment de toutes ses entreprises? Celui qui cherche toujours à profiter sans jamais rien donner n'est jamais heureux. La joie engendre la générosité et la générosité engendre la joie. Parlant des chrétiens de Macédoine, Paul écrit que « leur joie débordante... (a) produit de riches libéralités de leur part ». La générosité procure de la joie à celui qui donne et cela d'autant plus lorsqu'il comprend que c'est seulement à cause de la bonté imméritée que Jéhovah lui a témoignée qu'il est en situation de donner. La générosité procure aussi de la joie à celui qui reçoit et à ceux qui en voient les résultats. Quand le roi David faisait des préparatifs pour le temple que devait bâtir son fils Salomon, « le peuple se réjouit de leurs offrandes volontaires, car c'était avec un cœur bien disposé qu'ils les faisaient à l'Eternel; et le roi David en eut aussi une grande joie ». Et David pria Jéhovah en ces termes: « Maintiens à toujours dans le cœur de ton peuple ces dispositions et ces pensées. » — II Cor. 8:1, 2; I Chron. 29:9, 14, 18.

9 Il en est de même aujourd'hui. Quand nous participons à l'exécution d'un projet, tel que la construction d'une Salle du Royaume, ou à la bonne marche d'un congrès, ou lorsque nous donnons de notre travail ou de notre argent volontairement, sans aucune contrainte, cela produit de la joie. Quand nous voyons la générosité de nos frères dans un tel travail, cela nous fait nous réjouir et cela éveille l'esprit de générosité chez tous les membres de l'assemblée. Mais être généreux de nos biens, de notre temps et de notre travail est insuffisant pour partager pleinement la joie du peuple de Jéhovah. Il faut être généreux de sa personne, généreux dans nos relations, en pardonnant, en étant patients et en faisant mutuellement partager notre compagnie, surtout en ce qui concerne nos activités chrétiennes.

10 Rechercher la compagnie d'autrui est essentiellement une expression d'amour de soi, bien que ce ne soit pas nécessairement une expression d'égoïsme au sens péjoratif du terme. Nous avons besoin de compagnie, car nous sommes ainsi faits. Dès le début, Dieu jugea utile de donner à l'homme une compagne et auxiliaire, car il n'était pas bon que l'homme fût seul (Gen. 2:18). C'est ce désir de compagnie qui est le motif premier conduisant l'homme ou la femme au mariage (Gen. 2:24). De même, se faire des amis c'est avant tout satisfaire son besoin de compagnie. Dans ce monde, on cherche à avoir pour amis des personnes ayant le même rang social et la même éducation ou qui poursuivent les mêmes intérêts, de sorte qu'on a un point commun pour la conversation et l'activité. On se fait des amis avec ceux qui sont susceptibles de contribuer à son propre bonheur. Ces amitiés se bornent le plus souvent à la satisfaction de ce besoin égoïste et quand quelqu'un ne peut plus satisfaire le besoin de l'autre ou s'il se présente un ami plus avantageux, on écarte son ancien ami. Cette absense de véritable affection dans l'amitié se remarque particulièrement de nos jours, quand les hommes sont devenus très égoïstes. — II Tim. 3:2, 3.

11 Dans nos relations chrétiennes au sein de la société du monde nouveau, il faut prendre garde que notre fréquentation des frères ne soit pas uniquement guidée par l'intérêt personnel et la satisfaction de notre besoin de compagnie. Quand nous arrivons à la vérité, nous nous trouvons parmi des hommes de tout rang, de culture différente et de diverses races. Si nous étions encore de ce monde, il se peut que nous n'aurions pas pris certains pour amis car, à notre sens, ils ne sauraient contribuer à notre bonheur. Et même dans la société du monde nouveau, nous éprouvons une plus forte attirance pour les uns que pour les autres, n'est-ce pas?

5. Nommez plusieurs choses qui contribuent à la joie de la société du monde nouveau.
6, 7. De quoi dépend le bonheur des créatures de Jéhovah? Par conséquent, que faut-il sauvegarder?
8. Qui profite des témoignages de générosité et quel exemple en est l'illustration?
9. S'il faut être généreux de ses biens et de son travail, de quelle autre façon peut-on encore démontrer cette qualité?
10. a) D'où procède essentiellement le désir de compagnie? b) Qu'est-ce qui dicte en général le choix des amis en ce monde?
11. A quoi faut-il prendre garde dans nos relations au sein de la société du monde nouveau?

Il est certes naturel de rechercher la société de ceux avec qui nous nous sentons tout de suite à l'aise et dont la compagnie nous satisfait et nous réjouit. Mais si nous en faisons nos uniques compagnons, ne cédons-nous pas à l'intérêt personnel? Si nous allons toujours avec les mêmes à la Salle du Royaume, ne tendons-nous pas à créer des clans et des divisions? Il se peut que nous fassions inconsidérément des distinctions partiales d'après ce que les autres sont selon la chair. — Jacq. 2:4.

[12] Faut-il en conclure qu'il est mal d'avoir des amis particuliers dans l'assemblée, des amis qui nous sont plus proches que d'autres? Non, pas nécessairement. Les Ecritures parlent de Jean comme du « disciple que Jésus aimait (ou préférait, *NW*) » et une autre référence indique qu'il y avait plus que de l'amitié ordinaire entre Jean et Jésus. Mais Jésus n'exclut pas pour autant les autres de sa compagnie et de son amour. Il était très généreux dans ses témoignages d'amour envers ses frères. Il se dépensa à leur égard, jusqu'au point de donner sa vie pour eux. Certainement Jésus se réjouit de chacune de ses entreprises. Comme il voulait faire partager à ses disciples la joie qu'il avait de faire la volonté de son Père et de témoigner d'un amour désintéressé, il les exhorta en ces termes juste avant sa mort: « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. C'est ici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » — Jean 21:7; 15:11,12.

[13] Mais il nous faut permettre ces amitiés personnelles en plus de la compagnie que nous partageons avec nos frères. Ceux qui sont depuis longtemps dans la vérité, qui ont fait certaines expériences, qui ont passé par les mêmes épreuves, arrivent naturellement à une compréhension commune et à une amitié mutuelle. Cette amitié s'est développée parce que chacun connaît personnellement la fidélité et l'intégrité de son compagnon. On peut se réjouir de telles amitiés, qui ne doivent pas être un sujet de jalousie. La jalousie est parfois le motif qui pousse certains à rechercher l'amitié de certains frères, notamment de ceux qui occupent une position en relief dans l'organisation. Mais étant produite par l'intérêt personnel, pareille amitié ne procure pas le bonheur. Lorsque nous grandissons dans la vérité et que nous participons avec nos frères au ministère du Royaume et endurons à leurs côtés la persécution et l'opprobre, les liens de l'amour et de l'amitié chrétienne se fortifieront naturellement et durablement, pour notre joie mutuelle.

ETENDONS NOS AFFECTIONS

[14] Nous ne voulons pas être à l'étroit dans notre affection pour les frères. Au contraire, élargissez votre amour pour les frères, faites généreusement partager votre compagnie. Le principe: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » s'applique ici d'une manière très appropriée. Par exemple, une personne de bonne volonté commence à venir aux réunions. Par timidité ou manque d'instruction, elle a des difficultés à parler. Au début, nous avons quelque peine à converser avec elle, mais, par amour pour les nouvelles brebis, nous ne nous relâchons pas de nos efforts pour qu'elle se sente ici chez elle. Dans ce climat de compagnie chrétienne, la personne commence à perdre sa timidité. Grâce à la formation reçue à l'école du ministère, elle apprend à parler des desseins de Dieu et à participer efficacement au ministère. Elle connaît bientôt les joies de la prédication et nous en fait part. Sa timidité et ses hésitations ont disparu. Elle est débordante de joie et nous nous réjouissons de la voir progresser dans la vérité et de l'avoir dans nos rangs. Cela ne se serait pas produit si nous étions restés à l'étroit dans nos cœurs, sans nous élargir pour inclure le nouveau en notre sein. — II Cor. 6:12,13; Actes 20:35.

[15] Etre généreux avec ses compagnons signifie s'intéresser à ses frères, c'est « au lieu de considérer ses propres intérêts, (considérer) aussi ceux des autres ». Prenez un intérêt sincère aux progrès spirituels de vos frères, réjouissez-vous de chacun de leurs pas en avant dans la maturité chrétienne. Comme nous sommes heureux quand quelqu'un avec qui nous étudions vient aux réunions, fait son premier commentaire à l'étude de *La Tour de Garde* et sort en prédication! Nous racontons avec joie tous ses progrès aux autres proclamateurs. Quand cette personne vient aux réunions, nous sommes heureux de la présenter aux serviteurs et à d'autres. Après tout, n'est-ce pas une lettre de recommandation pour notre ministère? Mais pour nous garder de toute tendance à nous glorifier, comme si ce résultat avait été produit par nos propres efforts, soyons également prêts à nous réjouir avec nos frères quand la même chose leur arrive et que d'autres nouveaux font les mêmes progrès dans la croissance chrétienne. — Phil. 2:4; Rom. 12:15,16.

[16] Intéressez-vous aussi à ceux qui sont faibles, qui viennent irrégulièrement aux réunions et qui sont en danger de tomber dans la maladie spirituelle. Soyez prêt à les encourager quand ils viennent aux réunions ou lorsque vous leur rendez visite. Qu'ils se sentent réconfortés par votre compagnie. Paul écrivit: « Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui. » Parfois il suffit d'un sourire aimable, d'une chaleureuse poignée de main ou d'une joie de prédication partagée pour encourager les malades spirituels et leur communiquer le désir d'une activité renouvelée dans le service de Jéhovah. Se donner ainsi généreusement, s'intéresser l'un à l'autre, tout cela contribue pour beaucoup à la joie de l'assemblée. — I Cor. 10:24.

[17] On entend quelquefois cette plainte: « Il y a quelque chose qui ne va pas dans notre assemblée. Aucune chaleur ne règne parmi les frères et on m'ignore quand je viens aux réunions. » Si l'esprit de Jéhovah fait défaut dans une certaine mesure et que, par suite, il y ait peu de joie parmi les frères, cela devrait être un sujet de préoccupation pour toute l'assemblée et notamment pour le surveillant. Mais ne conviendrait-il pas que celui qui croit à une absence de chaleur se pose en toute bonne foi la question suivante: « Quels sont mes efforts pour créer la joie parmi les frères? Vais-je aux réunions simplement pour en retirer un profit pour ma personne ou bien y vais-je aussi pour donner quelque chose sous forme de commentaires et de fréquentation des frères? Me fais-je un devoir de saluer chaleureusement les autres et d'aller trouver les nouveaux? Est-ce que je m'intéresse vraiment aux frères ou est-ce que je suis un égocentrique, uniquement préoccupé de ses intérêts? » C'est peut-être le mécontent qui est froid, sans chaleur, inabordable. Pour que l'amour engendre une joie véritable, il faut qu'il y ait un apport des deux

12, 13. Est-il mal d'avoir des amis particuliers? Mais que faut-il faire?
14. Comment le principe: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » peut-il s'appliquer parmi nos compagnons de la société du monde nouveau?
15, 16. Comment témoignerons-nous de l'intérêt pour nos frères?
17. Quand quelqu'un croit qu'il ne règne pas de chaleur parmi les frères, que devrait-il faire?

côtés. Cependant, même si quelqu'un reste insensible, ne renonçons pas à faire le bien en continuant à lui parler d'une manière encourageante chaque fois que nous en avons l'occasion.

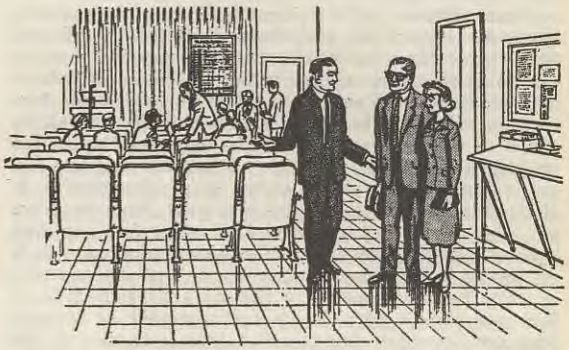
[18] S'intéresser à nos frères chrétiens ne signifie pas s'immiscer dans leurs affaires privées et se ranger parmi les personnes « s'ingérant dans les affaires d'autrui ». Il nous est certes permis de visiter ou de recevoir nos frères sur le plan social et cela peut être des occasions de joie et contribuer beaucoup à notre bonheur. (Voir *The Watchtower* du 15 février 1960, pages 115 et 116.) Mais s'ingérer dans les affaires d'autrui ou même consacrer trop de temps à ces réceptions peut porter atteinte à la joie de la communion spirituelle ou même la faire perdre (I Pierre 4:15; Prov. 25:17). C'est aux activités théocratiques et à la santé spirituelle des frères qu'il faut s'intéresser. On puisera ainsi de la joie dans leur compagnie théocratique, on se réjouira de leurs faits de prédication et on célébrera avec eux les louanges du nom de Jéhovah notre Dieu. Oui, c'est auprès de nos frères que nous trouvons une grande joie. Paul a écrit aux Philippiens: « Oui, vous êtes notre gloire et notre joie. » — Phil. 4:1; I Thes. 2:19, 20.

[19] Pour jouir pleinement de la compagnie du monde nouveau, il faut s'assurer que nos relations avec les frères ont un fondement sain. Si nous sommes jeunes, il faut se garder de manquer de respect aux aînés de l'assemblée au point de les traiter avec une familiarité excessive. Traitez-les comme des « pères ». Ayez du respect pour la différence entre les sexes, gardez la pureté de vos fréquentations et n'abusez jamais du privilège de la compagnie chrétienne. Se réjouir de la compagnie des frères ne signifie pas qu'il faut se montrer expansif et exubérant à l'excès. On se gardera de toute démonstration hypocrite d'amitié, qui n'est pas motivée par un intérêt mutuel véritable. — I Tim. 5:1, 2; Rom. 12:9.

[20] Quand on se joint à la société du monde nouveau, c'est comme si l'on entrait dans une famille. Dans une famille, tous les membres se connaissent bien; ils n'ignorent ni leurs défauts ni leurs qualités. Mais ils font preuve de tolérance. Ils n'essaient pas de paraître justes, car ils savent que les autres ne sont pas dupes. En fait, ils sont heureux qu'il en soit ainsi, car ils peuvent être naturels. Ils savent que les autres membres de la famille leur témoigneront des égards et qu'ils ne les rejetteront pas à cause de leurs manies et de leurs façons de procéder. Il en est de même dans la société du monde nouveau. Nos frères nous font confiance et sont, par conséquent, naturels. Ils ne cherchent pas à paraître justes et cette façon d'agir crée de bonnes relations. En même temps, nous cherchons à nous aider mutuellement à renouveler notre esprit afin de nous conformer aux préceptes du monde nouveau. Que chacun de nous contribue, pour sa part, à faire régner un esprit de joie au sein de la société du monde nouveau en se montrant généreux, aimable, plein d'égards, en s'intéressant aux autres plus qu'à lui, en s'édifiant réciproquement dans le joyeux service du Royaume, à la louange de Jéhovah. — Rom. 12:2; Prov. 19:22.

18. En ce qui concerne les frères, à quoi faut-il s'intéresser et de quoi faut-il se garder?
19, 20. a) Qu'est-ce qui nous aidera à donner des bases saines à nos relations du monde neuveau? b) A quel point de vue les relations dans la société du monde nouveau sont-elles comme celles qui existent dans une famille?

LES SURVEILLANTS pour la *joie* du TROUPEAU



IL EST difficile de poursuivre une tâche avec zèle quand on n'éprouve aucune joie à la faire. Au bout de quelque temps, le travail nous semble pénible et l'on a de plus en plus envie d'y renoncer. C'est pourquoi Jéhovah engage ses serviteurs à se réjouir dans toutes leurs entreprises, de sorte qu'ils ne renonceront pas à pratiquer le bien. Celui qui est triste et abattu ne sera pas à même de venir en aide aux hommes qui soupirent et gémissent à la vue des terribles conditions qui règnent en ce monde. Dans Proverbes 17:22 il est dit: « Un cœur joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os. » — Deut. 12:18, *Da*; Gal. 6:9.

[2] Les surveillants des assemblées du peuple de Dieu sont désireux d'aider leurs frères à persévérer fidèlement dans le service du Royaume. C'est pourquoi il leur incombe de veiller à ce que l'esprit de joie règne parmi le troupeau. D'abord, le surveillant doit se réjouir de sa tâche. S'il permet que sa tâche lui devienne pénible et s'il ne donne qu'à contre-cœur de son temps et de son énergie, comme par contrainte, il tendra à dominer sur le troupeau et il n'aura ni joie, ni zèle, ni ardeur. Le surveillant doit apprécier profondément son merveilleux privilège de service. Il doit en être reconnaissant et demander à Jéhovah de le soutenir par son esprit

1. Quelle est une condition essentielle pour poursuivre une tâche avec zèle?
2. Que doit d'abord avoir un surveillant avant de pouvoir servir pour la joie du troupeau?

saint afin qu'il puisse servir pour la joie du troupeau. — I Pierre 5: 2, 3.

[3] Quel que soit son service dans l'assemblée, que ce soit celui de serviteur aux comptes, de serviteur au territoire et aux périodiques ou un autre, la tâche du serviteur ne consiste pas simplement à faire des écritures comme un employé de bureau et elle ne consiste pas non plus à transmettre uniquement aux frères les instructions du collège dirigeant central. La partie la plus importante de sa tâche consiste à prendre soin de la santé spirituelle de l'assemblée afin de la mettre à même de rendre à Dieu le service le plus efficace. Une bonne santé physique se manifeste par une certaine joie de vivre. Une bonne santé spirituelle se voit par le zèle pour le service de Jéhovah et un esprit joyeux. Sachez discerner les symptômes de la maladie spirituelle: le manque de joie, le sentiment que la prédication est une tâche pénible, l'absence de résultats dans le ministère. Puis, dans la prière, cherchez à appliquer la guérison scripturale afin de rendre à la santé ceux qui sont ainsi atteints.

[4] Ce n'est pas par la contrainte et la réprimande qu'on fait faire de véritables progrès dans l'œuvre du Royaume. Il y aura peut-être un progrès ou un accroissement initial mais cela ne dure pas en raison de l'absence de joie chez les frères. Il n'est pas difficile de faire des critiques, de voir les défauts et les points faibles. Il faut du temps et de la réflexion accompagnée de prières pour être en mesure de donner des conseils édifiants qui encouragent et affermissent et qui offrent cependant une aide pratique pour surmonter le point faible. Le serviteur tâchera d'agir de la sorte s'il s'intéresse vraiment à ses frères, si lui-même est joyeux dans le service et s'il veut voir tous ses frères se réjouir dans toutes leurs entreprises.

[5] Pour cultiver la joie parmi les frères, il faut connaître les choses qui contribuent à la joie. Paul indiqua une condition essentielle de la joie quand il écrivit: « Je m'en réjouirai encore... selon ma ferme attente et mon espérance. » Paul avait la ferme espérance d'obtenir la vie éternelle auprès de Jésus-Christ. La claire vision de son espérance, ainsi que l'appréciation de ses privilèges de service, tout cela lui communiqua une joie qui le soutint dans toutes sortes de persécutions et de difficultés. Cela fut également vrai pour Jésus lui-même qui, « en vue de la joie qui lui était réservée » a enduré le poteau de supplice. Que l'on ait saisi l'espérance de la vie céleste comme membre du reste du « petit troupeau » ou celle de la vie terrestre comme « autre brebis », il faut que cette espérance ait suffisamment de fermeté pour nous soutenir joyeusement dans le service de Jéhovah. — Phil. 1:18–20; 3:13; Héb. 12:2; Luc 12:32; Jean 10:16.

[6] Pour avoir une foi solide et « une ferme assurance des choses qu'on espère », il faut une bonne connaissance de la Parole de Dieu. Sachant cela, le surveillant sera un étudiant appliqué et il encouragera tous les membres de son assemblée à étudier personnellement la Bible. En s'acquittant de sa charge de surveillance, il veillera à ce que les réunions soient vivantes, instructives et encourageantes. Dans ses conversations avec les frères, il parlera de leur espérance commune. Si en étudiant la Bible, *La Tour de Garde* et d'autres publications de la Société, il sait dégager les nouvelles vérités, les suggestions encourageantes et les conseils édifiants, il sera prêt à édifier ses frères d'une manière pratique et à affermir leur espérance. En rendant visite aux proclamateurs faibles ou inactifs, il veillera à ce que son passage ne soit pas une simple visite courante pour recueillir les rapports de service et prendre des dispositions pour sortir en prédication. Il profitera de l'occasion pour édifier la personne, ranimer son désir de connaissance. Il se rappellera que pour entreprendre l'œuvre de Jéhovah et y adhérer, il faut que la personne l'apprécie à sa juste valeur et éprouve de la joie à y prendre part. — Héb. 11:1; I Thes. 5:14.

[7] Si vous avez le privilège d'être un surveillant, assurez-vous que vous vous occupez bien de chaque membre de votre assemblée. Ayez le désir d'aider chacun à se réjouir dans le service de Jéhovah. Comme Jésus et les apôtres, soyez prêt à vous dépenser généreusement. Voici ce que Paul a dit: « Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. Vous aussi, réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi. » Notez ces mots: « Je me réjouis avec vous *tous*. » Exprimant encore ce que doit désirer chaque surveillant, Paul écrivit: « Je sais que je demeurerai et que je resterai avec vous tous, pour votre avancement et pour votre joie dans la foi, afin que, par mon retour auprès de vous, vous ayez en moi un abondant sujet de vous glorifier en Jésus-Christ. » — Phil. 2:17,18; 1:25, 26.

[8] Comme surveillants, vous êtes très pris à la Salle du Royaume. Avant et après les réunions, il faut vous occuper de choses indispensables avec les serviteurs. Cependant prenez un peu de votre temps, ne serait-ce que quelques minutes, pour parler avec les frères et sœurs. Dans les assemblées importantes, il n'est pas possible de parler à tous les frères à chaque réunion, mais faites-vous un devoir de parler chaque fois à différents frères. Notez ceux avec qui vous n'avez pas eu l'occasion de vous entretenir et parlez-leur à la prochaine réunion. Ayez quelque chose d'encourageant à dire. Cela s'applique aussi aux autres serviteurs de l'assemblée. Le serviteur aux études bibliques notera la remise d'un nouveau rapport d'étude. C'est peut-être la première étude biblique conduite par ce proclamateur. Par intérêt pour lui, le serviteur prendra quelques minutes pour parler à ce frère et lui dire sa joie de le voir progresser dans le ministère. Il lui posera quelques questions sur sa nouvelle étude. Quelques mots de la part du surveillant ou d'un autre serviteur sont très appréciés des proclamateurs et contribuent pour beaucoup à leur joie de service. Vous vous réjouirez avec eux et eux se réjouiront avec vous. Ne vous occupez pas des choses d'organisation au point de n'avoir jamais le temps de dire quelques mots encourageants et édifiants à vos compagnons de service.

[9] Mais pour qu'un surveillant s'acquitte bien de sa tâche, avec plaisir et satisfaction, il faut que ceux qu'il sert répondent avec joie à ses efforts, comme Paul l'a dit plus haut. Si les membres de l'assemblée témoignent du respect pour l'organisation théocratique, s'ils sont obéissants et soumis à la volonté divine et à la façon ordonnée de faire cette volonté sous la direction des surveillants établis par l'esprit, s'ils sont prompts à

3. Quelle est la préoccupation première du surveillant?
4. Comment le surveillant doit-il conseiller et qu'exige cela?
5, 6. a) Quelle est une des conditions essentielles de la joie? b) Comment le surveillant montre-t-il qu'il apprécie cette condition?
7. En quels termes Paul exprima-t-il la préoccupation d'un bon surveillant? 8. Comment le surveillant ou le serviteur ministériel peut-il « se réjouir avec tous » dans l'assemblée?
9, 10. a) Quelle attitude de la part de l'assemblée aidera le surveillant à remplir son service avec joie? b) Qu'est-ce qui est préjudiciable à la joie de l'assemblée?

accueillir les suggestions et les conseils, s'ils se gardent des murmures, tout cela contribuera au bonheur du surveillant et augmentera l'efficacité de ses efforts pour prendre soin de la vie spirituelle du troupeau. Donc « obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage ». — Héb. 13:17.

10 Comme ces paroles sont vraies! Quand il y a une absence d'unité et de coopération entre l'assemblée et le surveillant, ce qui fait que le surveillant s'acquitte de sa tâche « en gémissant », peut-être avec un esprit irrité ou abattu, cela ne nous est-il pas préjudiciable à tous et cela ne nous fait-il pas perdre notre joie dans nos activités chrétiennes et dans nos réunions? D'autre part, « qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble (dans l'union)! » C'est dans un climat d'union et de paix que prospère l'œuvre chrétienne et que les fruits de l'esprit croissent en abondance à la joie de tous. — Ps. 133:1.

SAGESSE PRATIQUE ET PRÉVOYANCE

11 Il faut cultiver et maintenir ces heureuses conditions, à quoi nous serons aidés par la sagesse pratique et par la prévoyance. Si ces qualités font défaut, il peut se produire des conditions qui nuiront beaucoup à la paix et à l'unité de l'assemblée. Prenons, par exemple, une famille qui s'en va faire un pique-nique. Ils partent en voiture, se réjouissant à l'avance de passer une journée agréable à la campagne. Les premières difficultés surgissent quand ils n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la meilleure route à prendre. Un peu plus loin, dans un endroit désert, exposé aux rayons ardents du soleil, le moteur s'arrête: le père a oublié de faire le plein d'essence! Pour se calmer les nerfs, on cherche dans le panier-déjeuner une boisson rafraîchissante, hélas la bouteille Thermos est vide: maman a oublié de la remplir. Et une journée qui a commencé dans la joie se termine par des querelles, de vaines récriminations et la déception générale. De même, de belles perspectives d'activité théocratique peuvent être ruinées par un manque d'organisation et par l'imprévoyance. Il peut s'agir de la construction d'une Salle du Royaume, de l'organisation d'un transport à un congrès, d'une activité spéciale en territoire isolé ou d'une série de conférences. Pour réussir et se réjouir dans chaque entreprise, il faut bien réfléchir aux détails.

12 Il est également nécessaire de s'exprimer clairement, d'être explicite quand on prend des dispositions de service, sinon il se produira des malentendus qui engendreront des déceptions et feront perdre du temps et de l'énergie. Il nous faut certes être patients et miséricordieux, pardonner les fautes des autres, mais nous éviterons de mettre ces qualités inutilement à l'épreuve en faisant preuve de sagesse pratique et de prévoyance, ce qui fera réussir l'entreprise. — Prov. 11:14.

UNE SURVEILLANCE EXERCÉE AVEC SAGESSE MAINTIENDRA LA JOIE

13 Ce qui contribue encore à la joie d'une entreprise, c'est le fait de comprendre non seulement ce qui est à faire et la façon de le faire mais aussi pourquoi il faut le faire. Quand on préconise une activité particulière ou une nouvelle méthode, il est toujours bon d'aider l'assemblée à en comprendre la raison, pourquoi il faut le faire et comment cela sera profitable. Sans quoi, il se peut que le soutien ne soit pas entier. En donnant des conseils à une assemblée, le serviteur de circonscription, par exemple, prendra le temps d'expliquer le profit qu'il y a de suivre de tels conseils, pourquoi cela est préférable et comment ces choses contribueront au bien-être de l'assemblée. Alors les frères apporteront un soutien reconnaissant, car ils comprennent ce privilège de service. L'esprit dans lequel on s'attelle à une tâche contribue pour beaucoup à la joie qu'on a de l'accomplir.

14 Cela est également vrai lorsqu'il s'agit d'élever des enfants. Les parents théocratiques s'intéressent à la joie et au bonheur de leurs enfants. Quand ils leur assignent des tâches et corrigent leurs façons de faire, les parents sages donnent la *raison* de leurs conseils afin que les enfants soient contents d'obéir et comprennent qu'ils participent au bien-être et au bonheur de toute la famille. Cela ne veut pas dire que les parents doivent céder à toute tendance rebelle de la part des enfants. Il faut du temps pour que les enfants comprennent pourquoi certaines choses sont bien et d'autres mal et il faut souvent les corriger. Mais les parents prendront à cœur les intérêts de l'enfant. A mesure que les parents croissent dans la compréhension, ils seront disposés à aider les enfants à progresser dans l'appréciation des bonnes choses afin qu'ils apprennent à aimer le bien et à se réjouir de connaître et de faire la volonté divine.

15 Il en est de même dans l'assemblée. S'il se préoccupe de la joie et du bonheur des frères dans le service de Jéhovah, le surveillant ne fera jamais de compromis sur les principes de la Bible. Il ne renoncera pas à l'ordre théocratique pour faire plaisir aux rebelles. En même temps, il n'accablera pas inutilement les frères de règles et de prescriptions mais il cherchera à les *servir* en faisant le nécessaire pour qu'ils travaillent et se réunissent de la manière la plus efficace et la plus commode.

16 Quand des difficultés surgissent dans l'assemblée, le surveillant gardera son équilibre. Un surveillant peut se préoccuper de la protection et de la pureté de l'organisation au point de perdre de vue la situation du transgresseur et la nécessité de le redresser avec amour. Cependant si le coupable montre un esprit méchant, un cœur rebelle et non contrit, l'exclusion sera évidemment la seule mesure à prendre. Mais en d'autres cas, pouvons-nous redresser le coupable? Demandons-nous si sa faute aurait pu être évitée si nous lui avions donné des conseils auparavant. Avons-nous remarqué qu'il s'affaiblissait spirituellement? Est-ce l'absence d'un esprit de joie et de bonheur au sein de l'assemblée qui a produit son état de faiblesse? En réfléchissant sur ces questions, il se peut que nous constations des besoins plus grands que ceux de notre frère coupable, des besoins qui affectent toute l'assemblée et nous-mêmes en tant que serviteurs ministériels. — Gal. 6:1; II Cor. 2:7,8.

17 Il faut porter remède à certaines conditions qui

11, 12. Comment l'absence de sagesse pratique et l'imprévoyance affecteront-ils la paix et l'unité de l'assemblée?
13. Pourquoi est-il important d'expliquer le but et la raison de toute activité et de tout conseil?

14, 15. Comment cela s'applique-t-il à la vie familiale mais que ne faut-il pas faire?
16. a) Comment le surveillant fera-t-il preuve d'équilibre en résolvant les difficultés? b) Quelles questions faut-il se poser dans ces situations?
17, 18. De quelles qualités de Philémon et de Timothée les Ecritures font-elles l'éloge?

engendrent la tristesse et le découragement dans l'assemblée et le surveillant, préoccupé de la joie des frères, apportera une prompte attention à ces choses (II Cor. 1:24–2:4). En toute circonstance, le surveillant travaillera par intérêt pour la santé du troupeau sous sa garde et pour son salut éternel. Dans ce but, il se dépensera volontiers lui-même. — II Cor. 12:15.

[18] Les surveillants de ce genre sont une véritable bénédiction pour les frères. Leur service dans l'assemblée devient une source de joie et d'édification. A ces surveillants conviennent ces paroles adressées à Philémon: « J'ai, en effet, éprouvé beaucoup de joie et de consolation au sujet de ta charité (amour, *NW*); car par toi, frère, le cœur des saints a été tranquillisé. » Ces surveillants sont comme Epaphrodite et Timothée, dont le service parmi les premiers chrétiens a été une véritable bénédiction. De Timothée il est écrit qu'il n'y avait personne comme lui, disposé à « prendre sincèrement à cœur votre situation (celle de l'assemblée de Philippes). » Philémon 7; Phil. 2:25–30, 19–23.

[19] Comme Epaphrodite et Timothée, qui étaient des représentants itinérants du collège central de l'Eglise primitive, ainsi, de nos jours, les frères qui passent dans les assemblées, tels que les serviteurs de district et de circonscription, les serviteurs de zone et les serviteurs de filiale, peuvent profiter de leur exemple et de ce qui leur a été dit. A notre époque, où le grand ennemi Satan fait tant d'efforts pour décourager les serviteurs de Jéhovah et leur faire quitter le service divin, comme il est nécessaire de parler d'une manière encourageante au cœur des frères! Les ministres itinérants feront donc davantage que d'analyser les conditions de l'assemblée et de donner des conseils pratiques. Ils parleront avec chaleur et encouragement afin de pousser les cœurs à une joyeuse activité. C'est « pour qu'il console vos cœurs » que Tychique, « le bien-aimé frère et fidèle ministre dans le Seigneur » a visité les frères d'Ephèse. — Eph. 6:21, 22.

[20] Très grandes sont les perspectives de service avant que la destruction du présent système à Harmaguédon mette fin à notre prédication de la bonne nouvelle. L'afflux des personnes de bonne volonté de toutes les nations au sein de la société du monde nouveau est une preuve du grand rassemblement en cours. Nous ignorons combien de temps durera le privilège de participer à cette grande entreprise. Mais soyons résolus d'y prendre pleinement part, avec joie. Recherchons ce qui contribue à la paix et réjouissons-nous de la joie de la nation de Jéhovah. — I Pierre 3:11, 12; Ps. 106:5.

19. A quoi penseront les surveillants itinérants en parlant à leurs frères?

20. A quelle entreprise pouvons-nous participer et dans quel esprit?

La recherche de la paix dans l'amour de la vie

QUELLE est la personne saine d'esprit qui n'aime pas la vie et ne désire voir des jours heureux? Sans la vie, il nous serait impossible de goûter quoi que ce soit. Toutefois, la vie sans la paix ne connaîtrait pas des jours heureux. La paix avec qui? Avec Dieu, d'abord. Pourquoi? Parce que sans elle, la paix avec notre semblable serait impossible. Aujourd'hui, c'est parce que les hommes ne se soucient pas de faire la paix avec Dieu qu'il n'y a guère de paix entre eux. — I Pierre 3:8–12.

En qualité de chrétiens voués, nous avons fait la paix avec Dieux, nous sommes réconciliés avec lui; maintenant nous voulons rechercher la paix avec nos semblables en dehors et au sein de l'assemblée chrétienne. A cette fin, il nous faut renouveler notre esprit. Il nous faut nous débarrasser de toutes les notions de ce vieux monde sur la supériorité d'une race ou d'une nation. Par son sacrifice, Jésus-Christ n'a pas renversé les barrières ou le mur de séparation entre Juifs et gentils uniquement pour nous laisser créer de nouvelles divisions, mais pour que ses disciples sur toute la terre soient unis dans un seul troupeau. — Eph. 2:11–18; Col. 3:11.

Le Royaume, établi en 1914, et la domination théocratique instaurée parmi nous en 1938, nous apportent une aide considérable dans la recherche de la paix. Comment? Lorsqu'il y eut un roi en Israël, les hommes ne purent continuer à faire ce qui leur semblait bon; de même l'établissement du Royaume amena une surveillance plus étroite, surtout à partir de 1919. Et depuis 1938, les inégalités qui existaient au sein du peuple de Dieu dans le monde entier ont été abolies grâce à l'accomplissement d'Esaïe 60:17.

Pour rechercher la paix, il faut exercer la maîtrise de soi; c'est une impérieuse nécessité. « Préserve ta langue du mal, et tes lèvres des paroles trompeuses. » Nous ne pouvons rendre mal pour mal, injure pour injure, mais il nous faut essayer d'accorder un bienfait, nous rappelant qu'« une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère. » Nous devons simplement nous abstenir de tout langage provocateur. — Ps. 34:14; Prov. 15:1.

Nous ne pouvons pas non plus négliger la nécessité de la prière en faveur de la paix. Si réellement nous avons à cœur le bien de l'organisation de Dieu, nous prendrons garde aux paroles du psalmiste: « Demandez la paix de Jérusalem. Que ceux qui t'aiment jouissent du repos! que la paix soit dans tes murs... A cause de mes frères et de mes amis, je désire la paix dans ton sein. » L'apôtre Paul montre qu'une telle prière pour la paix est féconde: « Faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » — Ps. 122:6–8; Phil. 4:6, 7.

La meilleur manière de rechercher la paix est sans doute en « travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur ». La paix avec Dieu et avec notre semblable ne signifie pas la paresse, l'insouciante tranquillité ou l'inactivité. Loin de là! En paix entre nous, nous sortons, ayant pour chaussure à nos « pieds le zèle que donne l'évangile de paix », et disons en réalité aux maîtres de maison que nous rencontrons: « Que la paix soit sur cette maison! » Nous exhortons tous les auditeurs de bonne volonté à faire la paix avec Dieu. Rechercher la paix signifie également faire preuve de bonté et de tact dans la présentation du message et particulièrement en présence de gens aux opinions contraires. C'est une tâche des plus joyeuses, car « la joie est pour ceux qui conseillent la paix. » — I Cor. 15:58; Eph. 6:15; Luc 10:5; Prov. 12:20.

Comment je poursuis le but de ma vie

Raconté par Giovanni DeCecca

C'EST à Calitri, en Italie, que je naquis en décembre 1879. Mes parents dévots m'avaient fait baptiser et confirmer plus tard catholique romain. Nous ne nous attendions guère à ce que, aujourd'hui, à l'âge de quatre-vingts ans, je regarderais tendrement en arrière mes cinquante-quatre années passées comme témoin de Jéhovah.

Après ma confirmation, je me demandais souvent: « Comme chrétien, que dois-je faire pour plaire à Dieu? » Finalement, j'interrogeai notre prêtre: « Sois un brave homme », me répondit-il, « assiste régulièrement à la messe, va à confesse, répète le rosaire, apporte toute l'aide possible à l'église et fais ce que je te dis. » Je ne fus pas convaincu par sa réponse. Pour ne concerner que moi-même, elle me parut égoïste et inexacte. Pourquoi ne pas chercher à aider autrui et contribuer à rendre le monde meilleur?

Vers cette époque, mon père rapporta une Bible à la maison et se mit à nous la lire. Je n'en avais encore jamais vu et je me demandais si elle m'aiderait à être un bon chrétien. Au fur et à mesure que père la lisait de jour en jour, je m'intéressais profondément et j'eus le vif désir de la lire moi-même. Berger depuis l'âge de cinq ans et sans instruction, je ne savais pas lire. Mon père m'ayant appris à lire, je consacrai maintes heures joyeuses à la lecture de ce bon Livre. Bien qu'une quantité de choses demeurassent obscures, je compris néanmoins que ce que les prêtres me disaient ne s'accordaient pas avec la Parole de Dieu. L'entretien que j'essayai d'avoir avec mon prêtre sur la Bible m'apporta une profonde déception. Selon lui, ce n'était pas à moi de comprendre et d'enseigner la Bible; c'était à lui! Il voulait bien m'apprendre tout ce qu'il m'était nécessaire de savoir pour être un véritable chrétien. Puis il m'invita à venir me confesser. J'y allai, n'ayant rien à avouer. Fort mécontent, le prêtre me fit entendre des choses affreuses touchant le purgatoire, les tourments éternels et autres sujets non appropriés pour un adolescent. J'étais profondément indigné. Quand on m'enjoignit de mettre quelque chose dans le tronc pour payer le prêtre de ses services, j'y déposai deux cents; plus tard je regrettai de l'avoir fait.

A mesure que se poursuivait notre lecture de la Bible, père décida que nous n'irions plus à la messe. Sa décision nous attira une vive opposition de la part de nos parents et de nos anciens amis. Les prêtres leur ordonnèrent de ne plus nous parler parce que nous les entraînerions hors du droit chemin. Nous nous joignîmes à l'église baptiste de la localité où nous apprîmes que la Bible ne parlait pas du purgatoire, ne disait rien pour ce qui est d'aller à la messe ou de prier les « saints ». Selon le ministre, c'était Dieu qu'il nous fallait prier; c'était à Lui qu'il fallait confesser nos péchés. J'étais heureux d'apprendre tout cela. Néanmoins la doctrine des tourments éternels me tracassait. Notre ministre ne put me donner une réponse scripturale satisfaisante, à ma grande déception, la pensée de souffrir éternellement dans un lieu de tourments me faisant beaucoup de peine. Je continuai à lire la Bible, espérant trouver quelqu'un qui serait à même de répondre à mes questions.

En 1900, quand j'eus vingt et un ans, nous partîmes aux Etats-Unis, établissant notre domicile dans le Connecticut. Je me procurai du travail afin de contribuer à l'entretien de la famille et, immédiatement, je me mis à étudier l'anglais, à l'aide d'un dictionnaire italien-anglais. Du fait que j'apprenais à parler et à lire l'anglais, je me sentais chez moi en Amérique. Je poursuivais ma lecture de la Bible, toujours avec l'espoir que quelqu'un m'aiderait à la comprendre.

En 1904, mon espoir se réalisa un jour où une femme, colporteur de la Watch Tower, vint sur le lieu de mon travail offrir des auxiliaires d'étude biblique. Je me procurai auprès d'elle les trois premiers volumes des *Studies in the Scriptures*. Le premier, appelé « The Divine Plan of the Ages », me révéla le glorieux message de la Bible d'une façon remarquable. Je fus si heureux que je voulais dire à tout le monde que j'avais trouvé la vérité. Comme c'était merveilleux! Finis mes soucis touchant les tourments éternels, le Livre inspiré de Dieu affirmant clairement que le « salaire du péché, c'est la mort », non, pas les tourments! J'appris que le royaume de Dieu pour lequel Jésus nous enseigna à prier apportera la vie éternelle et le bonheur parfait à tous ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ et le servent fidèlement. Quel message à apporter aux hommes!

Mes premiers efforts pour faire circuler ces merveilleux livres ne furent pas très heureux, car je ne savais comment m'y prendre. Quand je cherchai à éveiller l'intérêt de mon ministre baptiste en lui disant que l'enfer n'est pas un lieu de tourments: « Si l'enfer est retiré de la Bible », me dit-il, « que nous reste-t-il? » Je lui répliquai: « Nous avons le Christ, notre Sauveur, qui nous a rachetés de la malédiction de la mort, et son règne millénaire qui apportera la paix, le bonheur et la vie éternelle à ceux qui lui obéissent. » Ainsi se termina la discussion.

En 1906, à Asbury Park, New Jersey, pendant l'assemblée des Etudiants de la Bible, je rencontrai plusieurs centaines de chrétiens voués, versés dans les Ecritures. Je n'oublierai jamais la façon dont ces personnes amies parlaient de la Bible tout le temps, prêtes à répondre à mes questions, et à même de le faire. Comme je serais heureux s'il m'était possible de vivre toujours en compagnie de cette sorte de gens! Là, je rencontrai frère Charles Russell, président de la Watch Tower Society. Je lui demandai pour travailler au siège de la Société. Après avoir écouté le récit de mes expériences en Italie et de la façon dont j'avais connu la vérité en Amérique, il me conseilla d'entreprendre d'abord le service de colporteur; plus tard, il serait peut-être possible de me trouver une place au bureau principal de la Société. Je fus baptisé cette année-là, mais je ne me jugeai pas prêt à servir comme colporteur. Puis, un frère, qui s'était engagé dans cette œuvre, m'invita à me joindre à lui. J'acceptai et, bientôt, j'appris comment placer des auxiliaires d'étude biblique. Grâce à la bonté imméritée de Jéhovah, je prononçai même un discours public en italien devant quatre cents auditeurs à Roseto, Pennsylvanie.

Dans l'intervalle, le bureau central de la Société avait été transféré d'Allegheny, Pennsylvanie, à Brooklyn, New-York. En décembre 1909, je fus invité à travailler au Béthel de Brooklyn. Quel privilège d'appartenir à cette famille vouée! Un an ne s'était pas écoulé que j'étais désigné pour servir les italiens du voisinage qui manifestaient un grand intérêt pour le royaume de Dieu. Nul d'entre eux n'était capable de faire des discours publics; je fis donc ce que je pus, et le Seigneur bénit mes efforts. On prit de fréquentes dispositions pour que des discours fussent prononcés dans le Connecticut, New-York, le Massachusetts, le New Jersey et la Pennsylvanie.

Après que j'eus acquis quelque expérience dans ce travail, la Société m'envoya dans des tournées régulières de « pèlerin » vers des lieux éloignés. Au cours d'un de ces voyages, à St-Louis, un certain nombre de jeunes gens catholiques vinrent à la réunion, des pierres dans les poches, prêts à les lancer sur moi si ce que je disais ne leur plaisait pas. Ils ne lancèrent aucune pierre, mais, après avoir écouté la causerie, il y en eut quelques-uns d'entre eux qui restèrent pour poser des questions sur la Bible et qui s'intéressèrent à la vérité.

A Rochester, un homme vint à moi après le discours et m'engagea dans une chaude discussion pendant plus d'une heure. Il partit, convaincu que nous avions la vérité et, plus tard, il fut un ministre pionnier à plein temps. Il est en-

(Lire la suite à la page 271.)

Entreprendre le service

LÀ OÙ LE BESOIN EST GRAND

LES articles paraissant dans *La Tour de Garde,* intitulés « Comment je poursuis le but de ma vie » ont toujours été pour moi une source intarissable d'encouragements. A la lecture des progrès dans la vérité de ces frères et sœurs, de leur courage devant les obstacles et de leur persévérance dans la poursuite du but de leur vie, je trouvais plaisir à partager leurs expériences. Cependant, ce ne fut pas avant d'avoir entrepris personnellement de servir là où le besoin est grand que j'appréciai pleinement la joie débordante que l'on peut goûter dans ce travail. Laissez-moi vous conter la chose.

Après avoir entendu, à une assemblée, le discours vibrant « Servez là où le besoin est grand », discours suivi d'une lettre de la Société, datée du 10 septembre 1957, et adressée à toutes les assemblées, y compris celle où j'habitais au Canada, je me mis à envisager sérieusement l'extension de mon ministère. Bien que je me sois marié vers cette époque, je n'en aspirai pas moins à des champs de service plus vastes.

D'abord, il nous fallut définir l'endroit où le besoin était le plus grand; nous consacrâmes toutes nos heures de veille disponibles, penchés sur les rapports du *Yearbook* et des éditions de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!,* sans parler des nombreuses heures de lunch passées dans les bibliothèques et autres centres d'information. Après avoir choisi trois pays, en accord avec les conseils reçus, nous fîmes connaître nos intentions au bureau de la filiale. La réponse vint immédiatement, accompagnée d'une quantité de renseignements utiles, y compris les noms des firmes auprès desquelles je pourrais obtenir un emploi.

Des jours et des semaines s'écoulèrent, et notre dossier de correspondance s'alourdissait. Notre enthousiasme fut durement éprouvé; nous reprenions ou perdions courage selon les réponses qui nous parvenaient: « Aucun débouché »; « vos qualifications ne conviennent pas »; « vous conseillons de rester où vous êtes ». Tandis que les déceptions se succédaient, nombreuses, notre détermination ne cessait de s'affermir.

Satan usa d'autres ruses encore pour nous empêcher d'étendre notre service pour Jéhovah. Lorsque je me mis à songer à servir là où le besoin est grand, mon patron, qui ignorait alors tout de mes projets, m'offrit de suivre un cours de formation spéciale qui favoriserait mon avancement, augmenterait mon salaire et m'assurerait un avenir dans le monde des affaires. C'était là une offre tentante, mais, fermement résolu à servir Jéhovah là où le besoin était des plus grand, je lui fis connaître gentiment mais fermement la raison de mon refus. Il tenta de me persuader que je rejetais un merveilleux avenir. Néanmoins, après avoir démontré que le ministère était la seule carrière valant la peine et celle que j'avais choisie, je terminai l'entretien en donnant ma démission, laquelle ne deviendrait effective que six mois plus tard. J'eus là une merveilleuse occasion de rendre témoignage à mes associés dans les affaires depuis plus de vingt ans.

Dans l'intervalle, nous nous étions fixé un but: Sarawak, grande île de l'Extrême-Orient, où deux missionnaires avaient établi une toute petite assemblée; c'était sûrement là un lieu réclamant de l'aide. Jusqu'alors aucun arrangement définitif touchant un emploi n'avait été pris, mais le petit revenu dont nous jouissions, joint à nos économies, nous permettrait certainement un séjour à l'étranger d'un an au minimum; pendant ce laps de temps, avec le soutien de Jéhovah, nous pourrions accomplir un grand travail.

Tandis que nous dressions nos plans, une sœur veuve, déjà âgée, mais « prompte d'esprit » et riche de douze années d'expériences dans le service de pionnier, exprima le désir de servir dans le champ à l'étranger. Elle jugeait la porte fermée pour elle, car elle avait passé l'âge de l'admission à Galaad. Imaginez sa joie d'être invitée à nous accompagner! Les derniers préparatifs furent achevés sans plus tarder.

EN ROUTE POUR L'EXTREME-ORIENT

Le 16 octobre 1958 se leva, brillant et clair, sur la ville de New-York, nous le savons, car nous étions bien trop énervés pour dormir! Le déjeuner pris, nous nous dirigeâmes vers la partie de la ville de Brooklyn faisant face à la mer. Le bateau s'animait de toute l'activité et du branle-bas qui préludent aux départs. A cinq heures, la dernière corde fut lâchée, et nous voilà en route! C'était dur de laisser derrière nous la famille et les amis mais, les regards fixés dans la direction du bateau, nous partions pour servir là où le besoin était urgent, en Extrême-Orient.

Nous passâmes les quelques premiers jours en mer à nous reposer de notre course précipitée d'avant le départ, à nouer connaissance avec les huit autres passagers et à lutter contre le mal de mer. Notre premier port d'escale fut Alexandrie, Egypte. Le bateau devait entrer dans le bassin pour vingt-quatre heures, aussi les passagers se préparèrent-ils à descendre à terre, la majorité pour visiter les curiosités de la ville. Notre souci à nous, qui avions faim de la compagnie de nos frères spirituels, était d'être en contact avec eux pendant le court laps de temps disponible.

Lorsque, par un clair matin de dimanche, le bateau aborda, nous étions suspendus à l'appontement, prêts à débarquer. Les formalités de douane accomplies, nous courûmes vers le téléphone le plus proche. Quel fut notre bonheur d'être en contact avec le serviteur de filiale! Bientôt, grâce à son aide, nous étions dans la Salle du Royaume. L'enseigne, écrite en langue étrangère, en arabe, n'en était pas moins aisément reconnaissable, et signifiait pour nous « Bienvenue ».

A notre coup de sonnette, le serviteur de la ville et les autres frères occupés à préparer le matériel d'équipement pour la tribune de la prochaine assemblée, vinrent nous accueillir avec quelques paroles chaleureuses.

Quelle joie de faire la connaissance de ces frères, de divers et nombreux groupes nationaux, dont la ferme poignée de main et l'affectueux sourire renversaient si

facilement les barrières linguistiques! Rien ne put les dissuader de nous offrir une plus généreuse hospitalité. Nous prîmes le lunch chez l'une des sœurs et nous goûtâmes pour la première fois à quelques délicieux aliments égyptiens. Après quelques moments passés agréablement en compagnie de cette famille théocratique, nous fûmes emmenés à travers la ville pour visiter certains de ses magnifiques jardins et quelques-unes de ses curiosités. Nous retournâmes à la Salle du Royaume à l'heure de l'étude régulière de *La Tour de Garde*, qui se fait en trois langues: en grec, en arabe et en français. Ayant servi à Montréal, nous possédions une certaine connaissance du français, aussi nous fut-il possible de profiter de l'étude dans cette langue. Avant et après l'étude, nous nous mêlâmes aux 120 frères au moins rassemblées dans la salle. Nous ne pûmes nous empêcher de remarquer qu'ils n'arrivaient pas juste à l'heure de la réunion, mais une demi-heure avant et qu'ils restaient longtemps après la fin pour prolonger le plaisir d'être avec leurs frères. Après un souper pris sans hâte avec un groupe d'amis, nous prîmes le chemin du retour vers le bateau. Il est difficile de trouver les mots pour exprimer l'effet réconfortant que produisit sur nous cette brève association. Ce fut l'une des nombreuses bénédictions que nous devions goûter pour avoir voulu servir là où le besoin est plus grand.

Après Alexandrie, nous fîmes de brefs arrêts à Port-Saïd et Suez avant d'entrer dans la mer Rouge, à travers laquelle Moïse conduisit les Israélites. A Djeddah, Arabie, les pèlerins mahométans faisaient route vers La Mecque, pélerinage que tout Musulman doit faire au moins une fois dans sa vie. A Port-Soudan, nous aperçûmes des guerriers soudanais aux épais cheveux embroussaillés. Après un arrêt de courte durée à Aden, perchée sur un promontoire rocheux, nous tournâmes vers l'Est, à travers l'océan Indien.

ETAPE A SINGAPOUR

La traversée approchait rapidement de sa fin. Le cliquetis de la chaîne de l'ancre dans sa descente s'était à peine évanoui qu'un groupe de nos frères de Singapour, monté à bord, nous souhaitait la bienvenue. Quel bonheur de renouer connaissance avec le serviteur de filiale et sa femme que nous avions rencontrés à l'Assemblée internationale de la Volonté divine à New-York, et les chaudes salutations de nos nouveaux frères et sœurs chinois nous procurèrent immédiatement la sensation d'être chez nous! Des mains empressées saisirent nos bagages, et bientôt, nos pieds se posèrent solidement sur la terre ferme après un mois passé en mer.

Pendant la durée de notre séjour, nous ne fûmes pas reçus comme des hôtes par cette sœur, mais plutôt comme des membres de sa famille. Comme ils étaient aimables et affectueux! Je n'oublierai jamais la mine effrayée des sœurs pendant le souper, le premier soir: les yeux souvent fixés au plafond, elles contemplaient de petites créatures, semblables à des lézards, qui, tournant précipitamment autour des lampes, se régalaient d'insectes. Nous ne tardâmes pas à comprendre l'aide que ces petites bêtes nous apporteraient, et reconnûmes bientôt qu'elles font partie de l'équipement ménager en Extrême-Orient.

Les journées étaient bien remplies, absorbés que nous étions par nos privilèges de service; nous en vînmes à reconnaître l'impérieuse nécessité de proclamateurs mûrs pour s'occuper des nombreuses personnes de bonne volonté. Vous comprendrez mieux pourquoi nous ressentions ce besoin urgent quand je vous aurai dit qu'au lieu de rapporter les soixante quinze heures de service exigées d'un pionnier de vacances pendant deux semaines, nous passâmes ce mois-là 120 heures dans le champ, outre le temps considérable consacré aux préparatifs de la prochaine assemblée de district.

Les liens d'amour qui nous unissaient à nos frères et sœurs ne cessaient de se resserrer au point que nous avions l'impression de les avoir toujours connus. L'assemblée terminée, l'heure était venue de nous remettre en route, pour Sarawak. Après une dernière réunion avec nos frères, nous entreprîmes la dernière étape de notre voyage. Quelque hésitation que nous ayons pu ressentir auparavant avait disparu depuis longtemps et, spirituellement fortifiés par cette association théocratique, nous envisageâmes avec impatience les privilèges qui nous attendaient.

SERVICE A SARAWAK

Peu de temps après notre arrivée, nous découvrîmes un confortable appartement, et, en l'espace de quelques jours, à mesure que nous joignions nos forces à celles des deux enthousiastes missionnaires, nous commençâmes à goûter l'émotion de rendre témoignage dans un territoire, en grande partie vierge. Imaginez, si vous le pouvez, la scène qui se passe quand des gens posent des questions au sujet de Jéhovah. Des têtes noires s'inclinent en signe d'approbation devant les réponses scripturales; des sourires d'appréciation éclairent les visages; et l'offre des publications bibliques est vite acceptée.

Nous avions entendu parler des averses tropicales, mais il faut les avoir vues pour s'en faire une idée exacte. Un soir, sous une averse torrentielle, nous nous rendîmes, après la tombée de la nuit, à une étude de la Bible à domicile. A notre arrivée, nous constatâmes que nous ne pourrions atteindre la maison qu'en passant sur un ouvrage en planches, surélevé, de plus de cent trentre mètres de long. La lampe de poche dans une main, le parapluie dans l'autre, une valise plate sous le bras, nous avancions en chancelant. Après une excellente étude, à la clarté de la flamme, poussée par le vent, d'une lampe à huile cassée, nous répondîmes à de nombreuses questions bibliques. Lorsque nous sortîmes, il pleuvait encore, et un petit lac s'était formé. Souliers et chaussettes ôtés, pantalons relevés et jupes retroussées bien haut, nous nous dirigeâmes vers la route, en marchant lentement sur les planches maintenant submergées.

Plus nous travaillions parmi nos voisins, plus nous les comprenions et les aimions. Les publications se plaçaient facilement et, en très peu de temps, peu de maisons de notre voisinage immédiat n'en possédaient pas. C'était facile aussi de commencer des études, dès la première visite souvent. Nous projetâmes les films de la Société dans des salles, des maisons particulières, des hôpitaux, et même dans le village de lépreux. La moyenne des assistants à chacune des treize projections était d'une centaine. Les résultats ne se firent pas attendre. L'assistance à l'étude de *La Tour de Garde* s'éleva de six à dix, puis douze, et, lorsqu'un programme de conférences publiques fut établi régulièrement, elle s'éleva à quinze, avec des pointes de vingt, voire davantage, et tout cela en moins de six mois.

L'une des missionnaires reçut une lettre d'une élève chinoise que la vue d'un film de la Société avait im-

pressionnée. Bien que ses parents fussent bouddhistes, elle se sentait attirée par la bonne nouvelle et voulait en savoir davantage, écrivait-elle. Une étude fut vite établie, et, en très peu de temps, cette jeune adolescente assista aux réunions, participa régulièrement au service où elle apporta une aide précieuse pour rendre témoignage aux habitants de langue chinoise.

Dans un autre foyer, un ami du maître de maison fit une petite visite le jour de l'étude de livre et fut invité à y assister; il accepta avec empressement. Par la suite, l'étude initiale fut interrompue, mais cet homme, affamé de vérité, persévéra et, avant d'avoir achevé l'étude de la brochure, se mit à assister à la réunion de *La Tour de Garde* et à faire des commentaires. Pour y venir, il n'hésitait pas à parcourir à bicyclette une vingtaine de kilomètres, sous un soleil brûlant ou une pluie battante.

Naturellement, notre activité ne resta pas ignorée des autres missions religieuses, surtout quand nombre de leurs étudiants se tournèrent vers nous pour obtenir des réponses à leurs questions sur la Bible. Alors commença une campagne d'intimidation. Certains interrompirent l'étude, mais d'autres tinrent bon. Une pression fut exercée sur les éléments politiques, et nos visas furent annulés. Nous interjetâmes appel, demandant que l'affaire fût reconsidérée, mais en vain, on fit la sourde oreille. Nous fûmes obligés de quitter l'île qui nous avait été attribuée comme territoire.

Quand notre bateau sortit du bassin, plusieurs de nos nouveaux amis étaient là pour nous exprimer leur tendre appréciation de l'aide que nous leur avions apportée. Nous avons adressé de longues et ferventes prières à Jéhovah et Jéhovah ne les a pas abandonnés. Le courrier que nous avons reçu nous a appris que les plus forts font beaucoup pour aider les autres. L'étude de *La Tour de Garde* est conduite régulièrement. Sans se soucier des efforts des faux bergers pour s'opposer à la volonté divine, le bras de Jéhovah est toujours aussi long, et ceux qui continuent à suivre le bon Berger obtiendront la vie dans le monde nouveau.

Quoique forcés de quitter Sarawak avec notre petite fille de trois mois, née peu de temps après notre arrivée, notre désir de servir là où le besoin est grand n'est pas moins vif. Des millions d'autres hommes vivent ici dans cette partie du monde; nous avons pensé pouvoir y vivre aussi. Nous voulons être là où il y a le plus grand besoin d'aide. Bientôt une autre voie nous fut ouverte vers un tel lieu: Malacca.

Depuis notre arrivée dans ce territoire, le privilège du service de pionniers spéciaux nous fut offert; nous en sommes très reconnaissants. C'est maintenant notre deuxième année dans un champ étranger, et en nous laissant absorber complètement par le ministère, nous avons été protégés du véritable danger que constitue le matérialisme et des autres maux du monde de Satan. Notre faible revenu et nos petites économies se sont révélées comparables au pain et au poisson dont Jésus nourrissait la foule; nous avons largement de quoi vivre. Comme Jéhovah nous a richement bénis! Comme nous sommes heureux d'avoir répondu à son appel pour servir là où le besoin est grand!

L'HOMME-DIEU DE LA CHRÉTIENTÉ

DANS la chrétienté, le pont entre Dieu et l'homme est appelé « Incarnation ». Le mot « incarnation » signifie que Dieu a revêtu la nature de l'homme en la personne de Jésus-Christ. Par là, il devint un homme-Dieu.

Bien que la notion d'un homme-Dieu ne soit pas étrangère au paganisme, cependant l'idée que le Logos deviendrait chair appartient à la chrétienté seule, affirment ces religionistes. Ils soutiennent que les religions païennes enseignent une apothéose ou glorification de l'homme, qu'elles n'enseignent pas une incarnation du vrai Dieu. Selon Charles Hardwick, historien de l'église anglaise, si nous épurons les incarnations païennes de tous les accessoires impudiques et bachiques qui les défigurent et les dégradent, elles sont encore nettement inférieures à la doctrine de l'incarnation telle que l'enseigne la chrétienté, en dépit de frappantes similitudes.

Mais le simple fait de nier le caractère païen de la doctrine ne démontre pas que l'enseignement de l'incarnation vient du christianisme. Dans son livre *The Creative Christ*, E. Drown associe l'idée de l'incarnation de la chrétienté avec la mythologie grecque païenne. Il dit: « Cette solide notion... se fraya un chemin à partir des sources grecques dans la théologie chrétienne. Il en résulta que l'Incarnation fut trop souvent interprétée en termes physiques plutôt que moraux. »

Puis il y a des objections d'un autre caractère. Un éminent professeur, le Dr Charles A. Briggs, qui fut aussi prêtre dans l'église protestante épiscopale, enseignait que la naissance de la vierge n'était qu'« une question de peu d'importance en relation avec l'Incarnation... (de sorte qu'elle) ne peut être aussi essentielle que ne l'ont supposé tant de gens. » Pour Adolf Harnack, théologien allemand et professeur de théologie, Jésus n'était pas Dieu dans la chair, mais seulement un autre rabbin juif. Otto Pfleiderer, théologien protestant allemand et professeur ordinaire de théologie, était étonné des « innombrables parallèles existant entre les légendes des héros païens et celles des saints chrétiens », y compris celle de Jésus-Christ.

Il n'est pas surprenant qu'il y ait des avis contradictoires sur la doctrine de l'incarnation, puisqu'elle ne trouve aucun fondement dans la Bible, seule autorité digne de foi pour ce qui est de la vérité (Jean 17:17). Les anciens Juifs, dans leur longue histoire, n'ont jamais déclaré que l'un quelconque de leurs juges, rois, généraux, prêtres ou prophètes fût Dieu. Les Hébreux et les chrétiens juifs abhorraient absolument la souillure de la mythologie païenne. Ces faits rendent impossible l'idée fantaisiste selon laquelle les chrétiens juifs empruntèrent l'histoire de Jésus à la mythologie païenne. Ni la Bible ni les fidèles chrétiens du premier siècle ne soutinrent le concept païen que Jésus était un homme-Dieu. Par conséquent, lorsque des chrétiens renégats essayèrent de faire passer pour chrétienne l'idée païenne de l'homme-Dieu, ils ne furent pas écoutés. La doctrine elle-même fut établie définitivement environ trois siècles après l'époque de Jésus et fut définie seulement en 451 de notre ère, au concile de Chalcédoine. Le célèbre théologien américain, Henry P. Van Dusen, dont la religion presbytérienne enseigne que Jésus était homme-Dieu, dans son ouvrage *World Christianity*, page 75, appelle la définition de la nature du Christ donnée par le concile de Chalcédoine un « nonsens concentré ».

Durant les deux premiers siècles, une opposition considérable se manifesta contre la doctrine de l'incarnation. Les Ebionites, secte chrétienne juive, au premier siècle, soutenaient que la naissance de Jésus avait été naturelle, qu'il n'était pas Dieu incarné. Arius, ancien d'Alexandrie, qui vécut vers le début du quatrième siècle, enseignait que Jésus et Dieu n'étaient ni coéternels ni coégaux, que Jésus était le chef de toute création, mais non « d'une seule substance avec

le Père ». Les Docétiques, secte de chrétiens juifs qui se développa au deuxième siècle, croyaient que le corps de Jésus était seulement une apparence, une vision, une hallucination, non matérielle. Le gnosticisme, fusion des croyances « chrétiennes » indépendantes, affirmait que le mal est inhérent à la matière et que, pour cette raison, le corps de Jésus n'avait pu être matériel. Valentin, le chef le plus éminent du mouvement gnostique, enseignait que le corps impalpable de Jésus passa au travers de Marie mais ne naquit pas d'elle. D'autres prétendaient que Jésus avait deux volontés, l'une, humaine, l'autre, divine, etc.

Ce fut de ce mélange confus d'avis contradictoires que la chrétienté a reçu sa doctrine de l'incarnation. Puisque certains pensaient que Jésus était homme et que d'autres affirmaient qu'il était Dieu, en 325, le concile de Nicée, présidé par un empereur politique païen, à savoir Constantin, se décida pour un homme-Dieu afin de plaire aux deux partis. Jusqu'à ce jour, cette doctrine, bien que nullement fondée sur les Ecritures, est généralement tenue pour juste par les protestants et les catholiques. *The Catholic Encyclopedia* affirme carrément: « Christ est Dieu. » Une publication de l'église presbytérienne parle de Jésus comme « Dieu et homme ».

JESUS ETAIT-IL UN HOMME-DIEU?

Peu importe ce qu'un concile ou homme quelconque ait déclaré sur la nature de Jésus, l'unique source digne de foi de la vérité religieuse est la Bible. Cette Parole révèle que Jésus est le Fils de Dieu et, comme tel, il n'était pas et n'est pas Dieu. Jésus lui-même a dit: « Je suis le Fils de Dieu. » L'ange Gabriel déclara à Marie: « L'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu. » Il n'est nullement parlé d'un homme-Dieu ou d'un Dieu-homme. Nulle part dans la Bible Jésus n'est appelé « homme-Dieu » ou « Dieu incarné ». De telles suppositions ne sont que des tromperies humaines teintées de paganisme. — Jean 10:36; Luc 1:34, 35, *Jé;* 2:21.

Dans les Ecritures, il est fait allusion à Jésus comme étant le « commencement de la création de Dieu ». Il est la première création de Dieu, appelée la Parole de Dieu ou Logos. Après le péché d'Adam, le Dieu tout-puissant décida d'envoyer ce Fils unique, le sien, sur la terre pour racheter l'homme du péché. Il devait devenir le second homme parfait ou second Adam. Cela nécessiterait qu'il abandonnât sa vie céleste pour naître homme. Il ne s'agissait pas d'une incarnation, mais d'une naissance humaine parfaite. Cela s'accomplit grâce à l'esprit saint ou force de Dieu, comme le montre Luc 1:26–38. Il naquit de la vierge Marie et fut appelé Jésus, qui devint « l'homme ». — Apoc. 3:14; Jean 1:29; 19:5; I Cor. 15:45.

Jésus était-il chair et sang? Jean nous dit: « La Parole devint chair, et habita au milieu de nous. » Paul dit de Jésus: « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même. » Si Jésus avait été un homme-Dieu, il aurait été supérieur aux anges et à l'homme. Les Ecritures nous affirment qu'il fut fait « un peu moindre que les anges ». Il n'était pas non plus coégal à son Père, car il dit lui-même: « Le Père est plus grand que moi. » — Jean 1:14, *Da;* Héb. 2:14, 9, *Da;* Jean 14:28; Phil. 2:5–7.

Si Jésus était une incarnation, alors il n'était pas le second Adam; sa vie, sa mort et sa résurrection, tout cela serait un mensonge. La foi chrétienne serait vaine. Nous serions encore dans nos péchés, sans espérance. Rendons grâces à Dieu, sa Parole reste vraie! Le Christ est vrai. Il fut le second Adam, un homme parfait qui livra son âme « en rançon pour plusieurs ». Ceux qui enseignent que Jésus était un homme-Dieu n'ont aucun fondement scriptural à l'appui de leurs déclarations. Il n'est donc pas étonnant que, lorsque le clergé discute sur cette doctrine de l'incarnation, que *The Encyclopedia Americana* appelle « la doctrine principale du christianisme », il cherche à se cacher derrière cette inacceptable réponse: « C'est un mystère. » — Mat. 20:28, *Da.*

Comment je poursuis... *(Suite de la page 267.)*

core fidèle dans l'œuvre de Jéhovah. Durant un autre discours, à Springfield, Massachusetts, quelques chahuteurs montèrent sur l'estrade, cherchant à troubler le déroulement de la conférence. Je criai plus fort qu'eux, et l'auditoire continua à écouter avec attention. Finalement, les agitateurs s'en allèrent. Deux familles parmi l'assistance devinrent plus tard des ministres de la bonne nouvelle.

Au début de 1914, le Photo-Drame de la Création fut projeté devant les gens parlant l'anglais; la projection était accompagnée de causeries sur disques fournissant des explications. Plus tard, quand ces discours furent traduits en italien, je fus invité à les lire pendant la projection du film. Sachant qu'il fallait deux heures pour présenter chacune des quatre parties du Photo-Drame, je me demandais si je serais à même de le faire. Puisque Jéhovah avait béni mes faibles efforts dans l'art oratoire, j'étais impatient d'essayer. Il me donna de la force, et je m'en tirais bien. Des milliers de personnes assistèrent aux projections et nombreuses furent celles qui laissèrent leur nom en demandant de plus amples renseignements sur la Bible. D'autres prirent part avec moi à l'œuvre pleine de joie consistant à visiter celles d'entre elles qui habitaient aux alentours du Béthel et à augmenter leur intérêt.

Une sœur dans la vérité, Grace Harris, que le zèle et l'énergie que j'avais déployés avec joie dans les causeries du Photo-Drame avaient frappée, tomba amoureuse de l'orateur. Le frère Russell nous unit en 1916. Grace a été pour moi une véritable compagne pendant plus de quarante ans et elle l'est toujours. Je suis très reconnaissant à Jéhovah de toutes ces bontés.

Quand le Photo-Drame eut servi son dessein, il me resta davantage de temps à consacrer à mes fonctions; j'étais affecté à la branche italienne de la Société: traduction des lettres et participation au courrier. C'était merveilleux d'être au Béthel! Puis, en 1916, nous subîmes un terrible choc. Frère Russell mourut dans le train qui le ramenait au Béthel après une tournée de conférences sur le littoral occidental. Beaucoup se demandaient: « Qu'allons-nous faire maintenant? » Nous croyions que frère Russell était « ce serviteur » de Matthieu 24:45–47, aux soins de qui tous les intérêts du Royaume étaient confiés. Notre œuvre était-elle achevée ou nous faudrait-il continuer à prêcher la bonne nouvelle comme nous l'avions fait pendant sa vie terrestre? Quelques-uns se laissèrent aller au découragement et s'en allèrent, mais la majorité continua à travailler et fut richement bénie par le Seigneur.

A la réunion d'affaires de janvier 1917, frère Rutherford fut élu président de la Société. Tout alla bien pendant un temps jusqu'au moment où quelques frères, se croyant les directeurs légaux de la Société, tentèrent de modifier les statuts et d'obtenir la direction de l'œuvre. Leur tentative pour faire du président un simple homme de paille qui servirait leurs ambitions ne réussit pas; mais leur intervention créa une grande confusion et causa beaucoup de peine aux amis qui étaient fidèles à la Société depuis des années. Ayant échoué, les rebelles quittèrent le Béthel et l'œuvre. Alors les choses continuèrent très gentiment jusqu'en l'été de 1918.

Cette année-là, un groupe de ministres de la fausse religion incita le gouvernement à faire cesser l'œuvre de la Société sous le prétexte que ses fonctionnaires n'étaient pas dévoués à l'effort de guerre. Il fut prétendu que le fait pour

nous de prêcher le Royaume comme le seul espoir et de désigner la Première Guerre mondiale comme un accomplissement de la prophétie devait probablement décourager les hommes d'aller à la guerre. Les accusations provoquèrent l'arrestation et le jugement des fonctionnaires et associés de la Société parce qu'ils n'avaient pas pris une part active à la guerre. Pour avoir conseillé mon jeune frère sur la manière convenable de formuler sa demande de classification comme ministre, ce qu'il était en réalité, je devins un défendeur dans l'affaire.

On nous fit subir ce qui fut reconnu plus tart comme un jugement inique. On nous expédia à la prison fédérale d'Atlanta, Georgie. Tandis que de longues peines d'emprisonnement frappaient les autres frères, je fus condamné à une peine de durée relativement courte. Frère Macmillan, l'un de mes compagnons défendeurs, continue d'affirmer que ce fut à cause de ma taille plus petite que celle des autres. Dans l'atelier de confection de la prison, un certain nombre d'autres Italiens purgeaient une peine comme faux monnayeurs. Je leur rendis témoignage sur le royaume de Dieu, royaume de paix et de perfection en faveur de l'humanité. Il y en eut qui écoutèrent et se montrèrent sensibles au message, et d'autres qui pensaient que c'était trop beau pour être vrai.

La justice se mit à triompher, et nous fûmes relâchés d'Atlanta au printemps de 1919, pour être entièrement disculpés par la suite. A notre retour à Brooklyn, de nombreux amis s'étaient réunis pour nous accueillir. Ce fut une heureuse réunion familiale. En septembre de cette année-là, à Cédar Point, Ohio, plus de 7000 amis voués se réunirent en convention pour savoir, si cela était possible, ce que le Seigneur voulait que nous fassions. A notre grande joie, nous vîmes d'après la Bible qu'une grande œuvre restait encore à faire dans la prédication du message du Royaume aux nations. Nous retournâmes à Cedar Point pour une autre convention en 1922; là, nous fûmes tous remplis d'enthousiasme à la perspective des choses plus grandes qui nous attendaient. Grace et moi nous nous réjouissions de participer à plein temps à cette œuvre sans cesse croissante du Royaume.

Au Béthel, nous étions occupés aux tâches qui nous incombaient et les années passaient très rapidement. Nous assistâmes à de nombreuses assemblées du peuple de Jéhovah, telles que celles de Columbus en 1931 et en 1937, de St-Louis en 1941, de Los Angeles en 1947, et la première grande assemblée au Yankee Stadium de New-York en 1950. Toutes ces occasions furent pour nous de joyeuses expériences au fur et à mesure que nous constations que Dieu favorisait l'accroissement de son organisation terrestre.

En 1951, puis en 1955 pour la seconde fois, la Société et nos amis nous donnèrent la possibilité de visiter l'Italie où j'eus la joie de parler devant un certain nombre d'assemblées de nos frères. Durant notre tournée de 1955, nous étions du nombre de ceux qui, par milliers, firent le tour de l'Europe et assistèrent aux assemblées dans plusieurs villes. A Rome, l'assemblée qui se tint dans le magnifique auditorium destiné à l'origine à la gloire de Mussolini fut une louange au nom de Jéhovah et fit une profonde impression sur les habitants de la ville.

De retour à Brooklyn, ma femme et moi sommes heureux de participer régulièrement au service de porte en porte, aux visites et aux études bibliques à domicile. Nous comprenons aussi l'importance d'assister aux réunions et aux assemblées prévues par Jéhovah. Bien que fatigués parfois à l'heure de la réunion, nous retournons toujours à la maison considérablement rafraîchis.

En revoyant les cinquante-quatre années que j'ai passées dans le service de Jéhovah, je puis affirmer sans mentir qu'elles furent les plus heureuses de ma vie. J'ai vécu cinquante-deux d'entre elles comme membre de la famille du Béthel de Brooklyn, privilège de service que je recommande de tout mon cœur à tout jeune chrétien. Bien sûr, il y a eu quelques épreuves, mais elles ont accrû notre foi en Jéhovah. Je n'ai jamais douté qu'il se sert de la Société pour diriger l'œuvre de témoignage mondial annoncé par Jésus dans Matthieu 24:14. Comme Paul l'a déclaré, les souffrances « ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. » — Rom. 8:18, *Jé.*

Notre grand espoir est d'avoir part au monde nouveau de la justice de Dieu où nous pourrons le louer et le servir éternellement. Avec l'aide de Jéhovah, nous poursuivrons avec succès le but béni de notre vie.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Rassemblez-vous en vue d'œuvres utiles. — Eccl. 12:9.

Jésus-Christ est le plus grand assembleur de tous les temps. Il agit en cette qualité comme l'instrument oint et choisi de son Père céleste, Jéhovah Dieu. Il rassemble des hommes bien disposés pour adorer et servir son Père, et étant un sage, il « enseigne au peuple le savoir ». (Eccl. 12:9, *Jé.*) Sous sa direction invisible ses fidèles disciples servent en qualité de témoins du vrai Dieu, Jéhovah et diffusent partout la bonne nouvelle de son royaume établi. Grâce à cette œuvre utile, un nombre grandissant de personnes de bonne volonté envers Dieu et le Christ sont rassemblées et invitées à prendre part à ces mêmes œuvres. Au cours du mois de septembre ils offriront à leurs semblables de l'instruction biblique sous forme de deux livres reliés et deux brochures, manuels pour l'étude de la Bible. (Contribution volontaire 5 fr. suisses, 50 fr. belges, 1 dollar canadien ou U.S.A.) Pour avoir part à cette œuvre utile, vous n'avez qu'à vous rendre à une des Salles du Royaume des témoins de Jéhovah.

TEXTES QUOTIDIENS POUR OCTOBRE

Travaillez de toute votre âme pour favoriser les intérêts du monde nouveau. — Col. 3:23.

1 Je hais les cœurs partagés et j'aime ta loi. — Ps. 119:113, Jé. wF 15/9/60 14a
2 Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence... ce n'est pas Adam qui a été séduit. — I Tim. 2:12, 14. wF 15/3/61 27-29
3 Il se mit tout à coup à la suivre, comme le bœuf qui va à la boucherie, comme un fou qu'on lie pour le châtier, jusqu'à ce qu'une flèche lui perce le foie, comme l'oiseau qui se précipite dans le filet, sans savoir que c'est au prix de sa vie. — Prov. 7:22, 23. wF 1/4/61 16, 17
4 Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu. — Mat. 21:31. wF 1/5/61 16-18
5 Quel que soit votre travail, faites-le de toute votre âme, comme pour le Seigneur (Jéhovah) et non pour des hommes, sachant que le Seigneur (Jéhovah) vous récompensera. — Col. 3:23, 24, Jé. wF 1/8/60 21; 3, 5a
6 Mais celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés. — II Pierre 1:9. wF 15/1/61 6, 7a
7 Jérusalem, tu es bâtie comme une ville où tout se tient ensemble. — Ps. 122:3, AC. wF 15/2/61. 31, 32a
8 Les yeux de (Jéhovah) sont sur les justes et ses oreilles sont attentifs à leur prière. — I Pierre 3:12. wF 15/2/60 15, 16a
9 Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon (l'autorité de Jéhovah, NW). — Eph. 6:4. wF 1/6/60 17, 18a
10 Comme une ville forcée et sans murailles, ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui-même. — Prov. 25:28. wF 15/6/60 8a
11 Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs à la repentance. — Luc 5:31, 32, Da. wF 1/7/60 11a
12 Vous devez vous dépouiller de votre ancienne personnalité, correspondant à votre vie passée... et revêtir la nouvelle personnalité créée selon la volonté de Dieu. — Eph. 4:22, 24, NW. wF 15/7/60 8, 9a
13 Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. — Mat. 7:21. wF 15/8/60 20
14 En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. — Mat. 25:40, Jé. wF 15/11/60 20, 21a
15 Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. — II Tim. 4:2. wF 1/10/60 6a

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

24 septembre: Réjouissez-vous des compagnies du monde nouveau. Page 260.

1er octobre: Les surveillants pour la joie du troupeau. Page 264.